

Suite de la page 5

“Aujourd’hui, être associé à des Juifs, c'est risqué”

Désormais, nous ne nous posons même plus la question de si nous allons partir, mais plutôt d'où aller? Où pourrions-nous être les bienvenus? Et en général, la réponse est sur la lune". Un sourire nerveux se dessine sur certains visages, même si aucun n'affirme réellement souhaiter quitter la Belgique. Ce témoignage vient d'une jeune femme, à la tête, avec son mari, d'une chaîne de restaurants à Bruxelles. "Nous avons été victimes d'un boycott dans notre vie professionnelle, commence-t-elle. Depuis deux ans, nous faisons l'objet d'une campagne de haine sur les réseaux sociaux, mon nom est affiché partout en ligne et les messages postés affirment que nos restaurants sont détenus par des sionistes."

Depuis, cette cheffe d'entreprise remarque une baisse de son chiffre d'affaires qu'elle attribue à une campagne de boycott.

Depuis, cette cheffe d'entreprise remarque une baisse de son chiffre d'affaires qu'elle attribue à cette campagne de boycott sur les réseaux sociaux. "Certaines personnes ne veulent plus collaborer avec nous. Plusieurs de nos employés ont par exemple démissionné." Elle dénonce aussi les conséquences qu'a eues cette campagne de boycott sur ses associés. "Aujourd'hui, être associé à des Juifs, c'est risqué."

Pour tenter d'obtenir réparation, le couple s'est tourné vers la justice. "Nous avons été très bien reçus et la plupart des complices concernés on put être retrouvés pour constituer un dossier", souligne-t-elle.

“L'antisémitisme, c'est le problème de tout le monde”

En plus de leur propre histoire, certains participants ont apporté le témoignage d'autres, n'ayant pas pu être présents en personne. "Le conflit au proche orient m'a forcée à quitter mon cabinet médical." Le message vient d'une femme, médecin, issue d'une famille catholique et mariée à un homme israélien. "J'ai toujours exercé mon métier avec neutralité, quelle que soit l'origine, la religion ou l'opinion de mes patients. J'étais d'ailleurs associée à une personne de confession musulmane sans que nos différences aient posé le moindre problème."

D'après elle, le 7 octobre 2023, les choses ont changé. "Mon associée a commencé à recevoir des messages de pa-

tients demandant si la rumeur affirmant que j'étais israélienne était vraie. Certains annonçaient ensuite qu'ils ne mettraient plus les pieds là où les Juifs travaillent. Peu à peu, la pression est montée et mon associée m'a expliqué qu'elle craignait pour la réputation du cabinet, que mon profil risquait de lui faire perdre des patientes et qu'elle se sentait en insécurité financière."

Une situation qui a continué de se détériorer. "Un jour, mon associée a dit à mon mari: 'C'est compliqué pour moi d'être associée à des Israéliens, je passe pour un traître. Ces mots ont scellé la fin de notre collaboration, j'ai finalement vendu mes parts par lassitude, pour retrouver un peu de paix.'"



Cérémonie en hommage à la mémoire des victimes de l'attentat du 7 octobre en Israël, à la Grande synagogue de Bruxelles.

BELGA

“Ma porte était taguée d'une croix gammée”

Face à cet antisémitisme "d'atmosphère" dont ils témoignent, beaucoup de Juifs font le choix de se cacher. "Nous changeons notre nom lorsque nous commandons un taxi et nous avons arrêté de nous faire livrer de la nourriture à la maison". Une large partie d'entre eux n'affichent d'ailleurs plus de signes convictionnels en public ou devant leur domicile.

Malgré cela certains ont tout de même vu leur habitation être prise pour cible. C'est le cas de Joséphine (prénom d'emprunt), étudiante âgée d'une vingtaine d'années. "Il y a deux mois toute la famille était en vacances, il n'y avait donc personne à la maison, commence Joséphine. Avant

“Nous n'osions plus sortir de chez nous. J'avais un couvre-feu alors que j'ai vingt ans, ce n'est pas normal.”

Joséphine
(Prénom d'emprunt)

le retour de mes parents, ma grand-mère est passée à la maison, pour vérifier que tout allait bien. En arrivant, elle a découvert notre porte taguée d'une croix gammée, sur laquelle était inscrit le mot juif". Un tag, accompagné de menaces, laissées dans la boîte aux lettres de l'habitation. "Ils nous traitaient de sales juifs israéliens, mais nous ne sommes pas israéliens". Après cet événement, la peur s'est emparée de la famille. "Nous n'osions plus sortir de chez nous. J'avais un couvre-feu alors que j'ai vingt ans, ce n'est pas normal", s'indigne cette étudiante. Aujourd'hui, la situation s'est quelque peu calmée, même si la peur n'a toujours pas quitté la famille.